

HENRI MICHAUX

**PAIX**  
dans les brisements

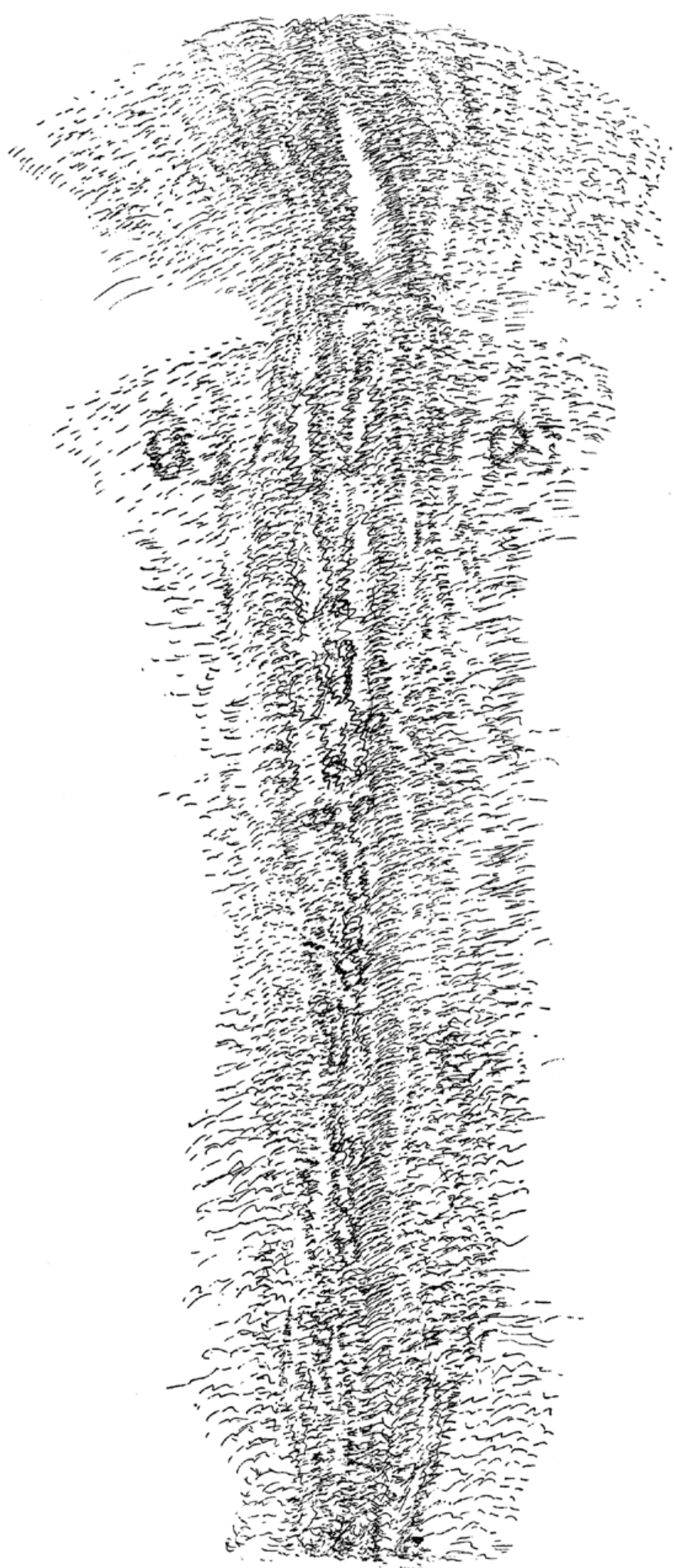
LA POÉSIE

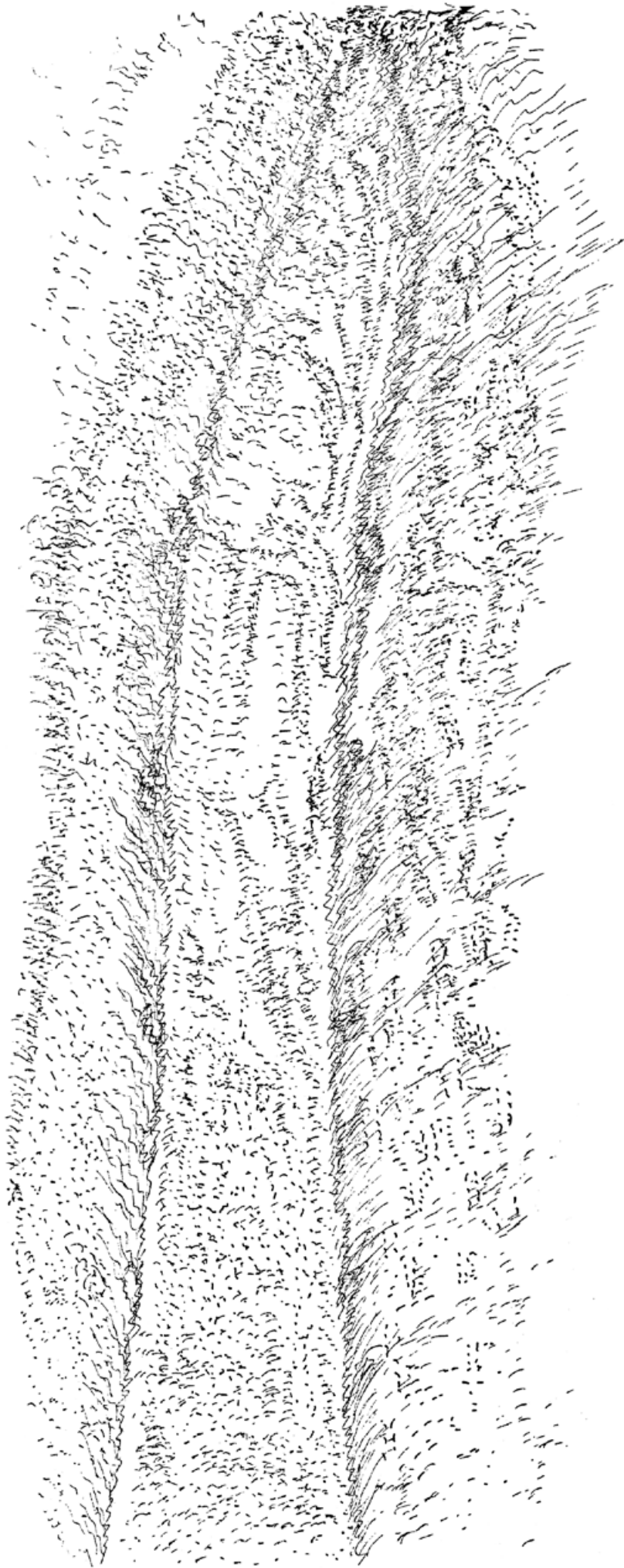


HENRI MICHAUX



PAIX  
DANS LES  
BRISEMENTS





# PAIX

## dans les brisements

l'espace a toussé sur moi  
et voilà que je ne suis plus  
les cieux roulent des yeux  
des yeux qui ne disent rien et ne savent pas grand'chose

de mille écrasements écrasé  
allongé à l'infini  
témoin d'infini  
infini tout de même  
mis à l'infini

patrie qui se propose  
qui n'emploie pas mes deux mains  
mais me broie mille mains  
que je reconnais et pourtant me connaissais  
qui m'embrasse et par brassage  
à moi me soustrait, m'ouvre et m'assimile

à l'essaim je retourne  
des milliers d'ailes d'hirondelles tremblent sur ma vie

prisme  
dans le prisme je me pose, j'ai séjour

temps de la solennité  
je reçois les ondes qui donnent indifférence  
impure et précaire la petite vie s'éloigne de la Vie  
poussée des fantômes contre moi

sillon  
la forme fendue d'un être immense  
m'accompagne et m'est sœur  
j'écoute les milliers de feuilles

l'impression suraiguë du malaise de moi  
accompagne l'impression suraiguë de l'aise de moi  
de l'aise vertigineuse  
de l'aise à son extrême

un désir d'union  
oh ce désir d'union

fluide, fertile  
double du double  
double de tout redoublement

pétales ouverts  
pétales sans fin, parfumés du parfum de l'indicible  
la fleur du perpétuel

fontaines  
le pouls de la fenêtre s'éveille  
le pouls lumineux du point du jour  
éblouissant  
éblouissant

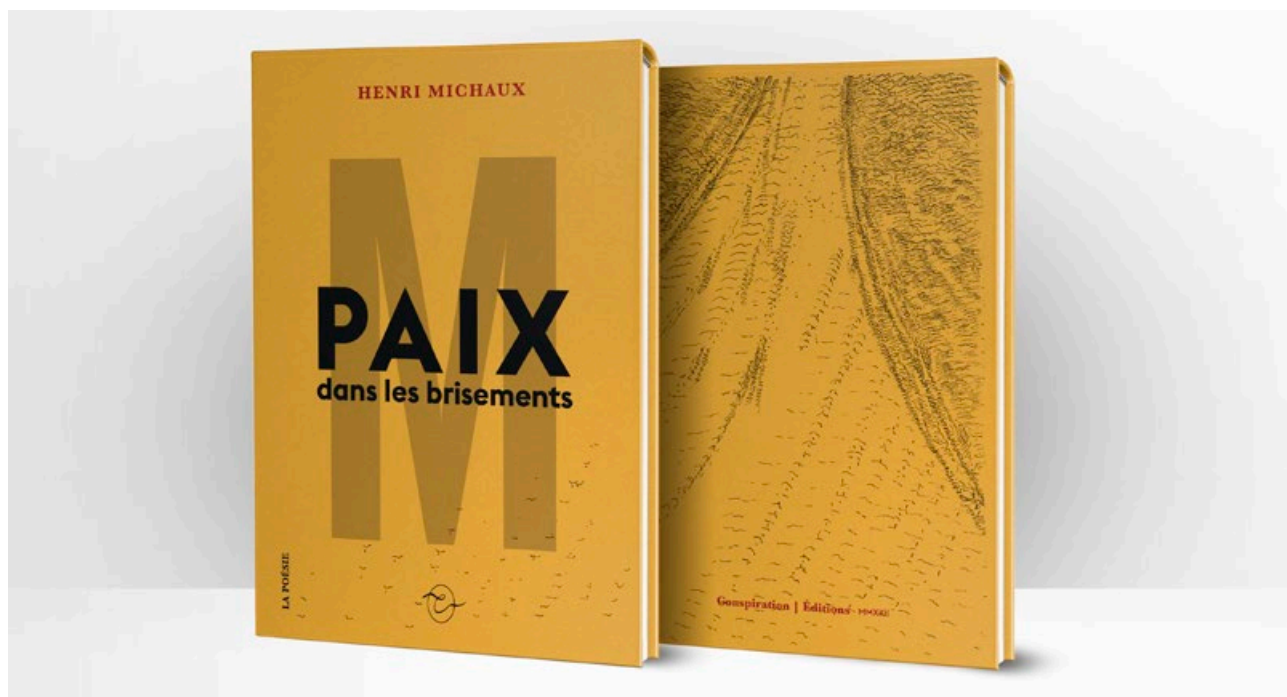
## L'ŒUVRE

Conçue sous mescaline, cette œuvre inclassable se compose de dessins, suivi d'une analyse de ces derniers, d'un préambule à ce long et célèbre poème qui clôt ensuite ce livre.

Visualisant l'effet de la drogue par ce qu'il nomme « le sillon » représenté par une succession de dessins montrant un flux vertical pénétrant « sans interruption, même d'une seule seconde, (qui) traverse l'homme du premier instant de sa vie au tout dernier », Michaux donne à voir un écoulement qui ne cesse de « couler sans couler » en une continuité entre geste graphique et geste d'écriture. Le sillon déconstruit le lisible et le visible pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots », un flot continu, au sein de cette œuvre réversible qui semble sans commencement ni fin.

Sa vie durant, Henri Michaux refusera toute médiatisation et commentaires sur son œuvre et sa biographie, se soustrayant aux sollicitations publiques, refusant presque toutes les photos, cherchant à « ne pas laisser de trace », reniant ses écrits de jeunesse. Conformément à ses souhaits, la présente édition ne contient aucune préface, avant-propos ou postface.

Conçu avec l'éditeur Martin Flinker en 1959 comme un livre d'artiste, avec une reliure sur le haut, tel un bloc-notes, cette œuvre rare, aussi iconoclaste qu'exceptionnelle n'a jamais fait l'objet d'une republication jusqu'à cette nouvelle édition, sublimant l'originale tout en restant fidèle aux directives de l'artiste.



**52 pages et 8 pages de garde**

*Dimensions* : 19 x 27 cm

*Papier* :

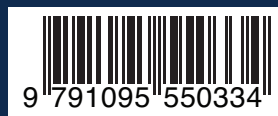
- Couverture rigide : papier de création Curious Metallics Or
- Pages intérieures : Accademia blanc 160 g/m2, cousues par cahiers avec tranche fil en tissu

*Imprimé en France sur papier ecolabellisé*

**TIRAGE LIMITÉ À  
300 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS**

**PRIX : 80 €**

ISBN : 979-10-95550-33-4



9 791095 550334

## POUR ALLER PLUS LOIN SUR HENRI MICHAUX



Né à Namur en 1899 dans une famille aisée, Michaux est un enfant qui « boude la vie, les jeux » et anorexique (« à huit ans je revois encore d'être agréé comme une plante »). Après une scolarité chez les jésuites où il se passionne pour les insectes et l'écriture chinoise, il poursuit des études de médecine mais renonce à se présenter à l'examen final.

Devenu professeur en collège, il publie un premier texte dans la revue *Cas de folie circulaire* puis s'installe en 1924 à Paris où il se lie d'amitié avec Jules Supervielle, qui l'encourage à publier *Qui je fus* (1927) un premier recueil d'inspiration surréaliste. Subsistant de petits métiers, il fréquente le milieu littéraire parisien et le monde de la peinture : Paul Klee, Giorgio de Chirico et le peintre Zao Wou KI dont il deviendra ami. Il commence alors à composer ses propres œuvres picturales pour se « libér[er] des mots, ces colants partenaires ».

D'une santé précaire, il entreprend néanmoins un voyage en Équateur, le premier d'une longue série. De ces pérégrinations naîtront *Ecuador* (1929) et *Un barbare en Asie* (1933). Au-delà de la découverte de ces pays, il n'a de cesse de chercher la « langue immédiate, transversale à tous les moyens d'expression ». S'en suivront ses premiers chefs-d'œuvre : *Mes propriétés* (1929), *La nuit remue* (1935), *Lointain intérieur* (1938) et *Plume* (1938).

En parallèle à son activité littéraire, Michaux poursuit son œuvre picturale et une première exposition a lieu à Paris en 1937.

À partir de 1955, il expérimente diverses substances hallucinogènes en suivant l'ordre de leur découverte scientifique : la mescaline, le LSD 25 et la psilocybine. Il les aborde tel un scientifique, explorant les gouffres de la conscience jusqu'aux frontières de la folie.

Création poétique, picturale et réflexive, cette œuvre pensée « pour se délivrer d'emprises » le conduit à une écriture « d'aucune langue » « sans appartenance, sans filiation ». Ses poèmes ne sont plus conçus comme une forme mais comme une voix supérieure aux formes littéraires. L'écriture et l'art pictural s'interpénètrent, en rupture du temps et de l'espace, pour « donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots », la phrase « mimique ».

Les œuvres principales de cette période sont *Misérable Miracle*, 1956 ; *l'Infini turbulent*, 1957 ; *Paix dans les brisements*, 1959 ; *Connaissance par les gouffres*, 1961, au croisement de la poésie, de l'œuvre mystique, de l'autobiographie, du compte-rendu d'expérience scientifique, du traité psychiatrique.

Cependant le manque le taraude. « Je suis né troué » dira-t-il et son désir d'infini le mène à la recherche du « Grand secret » : trouver comment se détacher de l'appartenance à autrui, de l'influence de l'éducation ancestrale. Par ses voyages lointains comme intérieurs, par sa défiance à l'égard du langage pour mieux le désarticuler jusqu'à une phrase sans mots, il nous emmène dans un questionnement, à la fois personnel et universel, sur le sens profond de notre existence.





**DISTRIBUTION ET SERVICE PRESSE**

**Marie Garence**

**[diffusion@conspiration-editions.com](mailto:diffusion@conspiration-editions.com)**

**☎ : 06 51 71 79 41**

 **Conspiracy | Éditions**  
**ART IS CONSPIRATION**


[conspiration-editions.com](http://conspiration-editions.com)

[contact@conspiration-editions.com](mailto:contact@conspiration-editions.com)

ART IS CONSPIRATION - S.A.S.

814 237 558 RCS NEVERS

TVA intracommunautaire FR1814237558



Conspiration | Éditions · MMXXII